

HAUTES-VOSGES Sentier des roches

Du mythe à la réalité

Mythique, le Sentier des roches accapare les esprits autant par la hardiesse de son tracé que par les morts qui égrainent son cheminement vertigineux, entre la Schlucht et les Trois Fours. Retour sur le promontoire de granite quinze jours après la chute fatale d'un randonneur. Pour déminer le terrain et les fantasmes.

Le petit promontoire rocheux se détache de la falaise à l'endroit où le sentier taillé dans le granite engage un léger virage vers un couloir. Il surplombe un à-pic hérissé d'immenses sapins qui cherchent la lumière dans la face sombre et austère. Une main courante longe la paroi pour la sécurité des randonneurs. Ils sont 40 000 à parcourir le Sentier des roches chaque année, entre la Schlucht et les Trois Fours. « Il est un des plus fréquentés du massif, donc fatalement l'accidentologie est plus élevée », tranche un professionnel.

« Ce sentier n'est pas plus dur que le plus simple des sentiers corses »

C'est sur ce bout de rocher recouvert de lichen qu'est monté un marcheur allemand pour se faire prendre en photo, en équilibre devant le vide. Selon les hommes du peloton de gendarmerie de montagne (PGM) de Hohrod-Munster, le jeune homme de 34 ans avait déjà fait la même démarche plus tôt, ce qui avait conduit des membres de son groupe à lui demander d'être prudent. Le rappel à la raison n'a pas eu d'écho. Il est tombé ; il est mort. Une première chute d'une dizaine de mètres puis une succes-



Le préfet du Haut-Rhin, Pascal Lelarge, des gendarmes et des représentants du Club Vosgien de Munster se sont rendus jeudi sur les lieux de la chute qui a coûté la vie à un randonneur allemand sur le Sentier des roches le 11 juillet. PHOTO DNA - JULIEN KAUFFMANN

sion de rebonds qui ballottent la tête dans tous les sens. Les secours ont constaté plusieurs « chocs traumatiques » au niveau des tempes et du crâne. Les amis de la victime sont remontés à pied jusqu'au poste de secours de la Schlucht pour donner l'alerte. Le préfet du Haut-Rhin, Pascal

Lelarge, des gendarmes et des représentants du Club Vosgien de Munster se sont rendus sur les lieux du drame jeudi matin. Pour un rappel à la prudence et à la « modestie par rapport à la montagne ». Pour déminer aussi les fantasmes d'un sentier mythique qui accapare les esprits autant par la hardiesse de son

tracé que par les morts qui égrainent son cheminement vertigineux. « Ce sentier n'est pas plus dur que le plus simple des sentiers corses », tranche Jean-Marie Valentin, accompagnateur de montagne qui affiche 344 Sentiers des roches à son compte. « Je dis souvent à mes clients qu'ils

ont franchi l'endroit le plus dangereux en traversant la route de la Schlucht... », sourit-il derrière sa moustache. « Il n'est pas pire que les autres. Les morts marquent les esprits, notamment dans la vallée, et donnent au sentier des connotations légendaires. » Au début du sentier, un panneau

rappelle que « le sentier est escarpé et demande des précautions à plusieurs endroits. Il est impraticable en hiver ». Ce que ne dit pas l'écriteau, c'est que les marcheurs qui s'y engagent doivent se tenir aux mains courantes, être attentifs en permanence aux bruits et aux autres randonneurs, être autonomes et bien équipés de la tête aux pieds, disposer d'un téléphone portable. Après, « il faut faire attention où on met les pieds », relève Gérard Heinrich, président du Club vosgien de Munster. Les secours et les professionnels sont aussi de bon conseil.

Il est solidement ancré dans l'imaginaire alsacien qui aime regarder les Alpes

Au-delà du travail pédagogique qu'il mène pour faire oublier le mythe et sortir de l'obsession sécuritaire, Jean-Marie Valentin reste impressionné par l'ouvrage réalisé en 1910 sous l'impulsion d'Henri (Heinrich) Strohmeyer, alors président du Club Vosgien de Munster. Créé pour le tourisme, le sentier a été creusé et taillé par des bénévoles et des entreprises, parfois à la dynamite.

En plus d'un siècle, le Stromeypfad s'est taillé une réputation régionale à la hauteur de ses à-pics. « Mont-Blanc des Vosges » pour les uns, via ferrata pour les autres, le Sentier des roches est solidement ancré dans l'imaginaire alsacien qui aime regarder les Alpes au-dessus de la mer de nuages, quand la pluie a lavé l'horizon. ■

FRANCK BUCHY

GUNSBACH Inauguration du sentier Albert Schweitzer

« Marcher, c'est penser »

Samedi, sous un ciel mitigé, André Tingey, maire de Gunsbach, entouré de membres de son conseil municipal, dans son allocution de bienvenue, a salué la présence des nombreux invités et personnalités à l'occasion de l'inauguration du sentier Albert Schweitzer.

« NOUS NOUS RETROUVONS sur cette place qui porte, elle aussi, le nom emblématique : Albert Schweitzer. 2015 marque l'année des commémorations dédiées au célèbre docteur. Une trentaine de manifestations, du printemps au début de l'hiver, sont organisées dans différentes communes alsaciennes et, aujourd'hui, l'événement a lieu à Gunsbach [...] c'est avec une fierté toute particulière que nous le célébrons... » a-t-il déclaré en préambule.

Le premier magistrat de la commune a remercié Philippe Richert, président du conseil régional ainsi que celles et ceux qui « de près ou de loin » ont contribué à la réalisation de ce projet,

souhaitant que ce sentier connaisse rapidement l'affluence qu'il mérite. Itinéraire d'une distance de 24,5 km, le sentier, officiellement inauguré hier, peut être parcouru en huit heures environ et emprunté par les randonneurs, soit au départ de Gunsbach, soit à partir de Kaisersberg. Un itinéraire initiatique pour ainsi dire, reliant les deux cités chères au cœur d'Albert Schweitzer, là où il est né le 14 janvier 1875 (Kaisersberg), là où il a vécu (Gunsbach) jusqu'à son premier départ vers Lambaréné en ce vendredi saint 1919 (21 mars). Initiatique sans doute, véritable « chemin de Compostelle » comme devait si justement le dire Henri Stoll, maire de Kaisersberg ajoutant en substance que ce sentier est « le meilleur moyen de relier les deux communes à travers un lieu indéfectible grâce à la figure tutélaire d'Albert Schweitzer ». Sentier de découverte aussi, donnant à ceux qui le parcourent, le privilège de découvrir des sites souvent mal connus, comme les

vestiges du château du Petit Hohneck, le cimetière allemand du Barenstall, le village de montagne de Labaroche... Une nature luxuriante comme l'a aimée le docteur qui voulut sans cesse que l'humain se réconcilie avec son environnement, conscient que l'homme, in fine, n'était qu'un microcosme dans un macrocosme, une partie d'un tout, ni plus, ni moins ! Sentier qui aiguise, favorise la réflexion. Dans son propos, Philippe Richert fit l'éloge de la marche : « Allez marcher, car marcher c'est penser, les deux choses vont ensemble [...], ce sentier est donc important et la pensée de Schweitzer, notre viatique ». Et de rendre hommage au Club Vosgien qui a fait « un travail inlassable ». Citant Camus, il qualifia Schweitzer de « révolté debout et en marche ». Jean Klinkert, président de l'association départementale du Club Vosgien (Haut-Rhin), rappelle que le club a assuré la maîtrise d'œuvre de ce beau projet : «... Il convient en premier lieu de saluer le travail des bénévoles qui



Le sentier, ici sur les hauteurs de Gunsbach, de 24,5 km relie Kaisersberg, l'autre commune chère à Schweitzer. PHOTO DNA

ont consacré 193 heures de travail, posant 25 panneaux directionnels, 202 plaquettes, 31 flèches et 66 autocollants ou encore 350 logos "A. Schweitzer". Une vraie expertise au service d'un projet collectif pour guider le randonneur a été nécessaire afin d'effectuer ce travail technique de terrain conséquent... Le coût total de ces opérations [...] a été de 3 418 € pris en charge à hauteur de 2 500 € par le conseil régional d'Alsace, sans l'aide duquel l'affaire n'aurait pas pu se

concrétiser et que je remercie chaleureusement ». Estimant, en conclusion, que « ce que nous inaugurons aujourd'hui est un itinéraire qui a du sens... » Même constatation de Jenny Litzelmann, directrice de la Maison Schweitzer qui, au nom de l'association internationale Schweitzer Lambaréné (AISL), se posa la bonne question : que pourrait nous dire Albert Schweitzer aujourd'hui, en ce monde de plus en plus difficile, inhumain, compliqué ? Et de citer des extraits

d'un sermon de Schweitzer fait à Strasbourg le 23 février 1919. Jour de fête à Gunsbach, de réflexion sur le respect de la vie, concept lancé par Albert Schweitzer en 1915, voilà cent ans. Jour de reconnaissance pour le grand homme, son humanisme, son œuvre. Et jour du dévoilement du plan du sentier, totalement réalisé « en interne » grâce au Club Vosgien, représenté par Gérard Heinrich, président de celui de la vallée. ■

E.H.